

Éthique *de* reliance, éthique *de la* reliance : une vision duelle illustrée par Edgar Morin et Michel Maffesoli



Marcel Bolle De Bal

En 1985 sortait de presse le premier ouvrage concernant le concept de *reliance*¹. Auparavant, cette notion avait fait l'objet en Belgique, de 1975 à 1981, d'une vaste étude pluridisciplinaire sur les aspirations de la population, notamment en matière de reliance et de lien social². Quelques années plus tard, en 1996, cette même notion a constitué le thème central d'un livre collectif réunissant les contributions de quarante-cinq

chercheurs de différentes nations, spécialistes de quinze disciplines scientifiques, relevant des sciences dites humaines pour la plupart, des sciences dites exactes pour quelques-uns³. Ce concept a été rapidement adopté au sein de multiples associations à vocation sociale et psychosociale ainsi que par des sociologues africains qui y ont vu une clé pour rendre compte des avatars subis par leurs cultures traditionnelles face à l'intrusion de la modernité occidentale, système socio-scientifique à base de division et de *déliance* (c'est-à-dire de rupture de liens humains et sociaux fondamentaux). Malgré cela (ou à cause de cela), il a



Marcel Bolle De Bal, professeur émérite de sociologie, Université libre de Bruxelles.

1. M. Bolle De Bal, *La tentation communautaire. Les paradoxes de la reliance et de la contre-culture*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985.

2. Pour une étude détaillée sur la naissance, le développement et le contenu de la notion de reliance, ainsi que sur les enjeux scientifiques et politiques qu'elle porte en elle, voir Marcel Bolle De Bal, «Reliance, déliance, liance: émergence de trois notions sociologiques», *Sociétés*, n° 80, 2003, p. 99-131.



3. M. Bolle De Bal (ed.), *Voyages au cœur des sciences humaines. De la reliance*, Paris, L'Harmattan, 2 tomes, 1996. Ont notamment contribué, parmi d'autres, à cette œuvre collective, en plus d'Edgar Morin et Michel Maffesoli: René Barbier, Eugène Enriquez, Vincent de Gaulejac, Véronique Guienne, Vincent Hanssens, Monique Hirschhorn, Jean Maisonneuve, Max Pagès, Guy Rocher, Renaud Sainsaulieu.

éprouvé – et éprouve encore – d’indéniables difficultés pour se faire une place au soleil de la sociologie académique. Sans doute le caractère « duel » – à la fois psychologique et sociologique, donc essentiellement psycho-sociologique⁴ – de cette notion nourrit-il la réticence des sociologues purs et durs, formatés à certains types de raisonnements, méthodes et analyses? Il n’empêche. Deux sociologues d’audience internationale – Edgar Morin et Michel Maffesoli – ont fait exception, ont saisi la valeur heuristique de cette notion, y ont eu régulièrement recours et s’en sont faits avec constance et autorité les avocats chaleureux. Deux exceptions qui confirment la règle. Morin et Maffesoli, quel que soit leur incontestable rayonnement, ne sont pas considérés comme faisant partie du « petit monde » de la sociologie officielle... Deux francs-tireurs aux marges de celui-ci. Le fait que leurs interprétations, analyses et descriptions du monde contemporain comporteraient des dimensions proches de la psychosociologie ne serait-il pas quelque peu dérangentant pour les forteresses disciplinaires repliées sur elles-mêmes, en ces temps de disette financière? Leur vocation à relier des savoirs trop souvent séparés (sociologie,

psychologie, philosophie...) ne constituerait-il pas un crime de lèse-majesté et ne justifierait-il pas leur relatif ostracisme? Toujours est-il que ces auteurs prolifiques viennent tous deux – convergence fortuite... mais peut-être moins qu’il n’y paraît – de consacrer un chapitre de l’un de leurs derniers ouvrages aux rapports entre l’éthique et la reliance. Edgar Morin, dans le sixième et ultime tome de *La Méthode*, son œuvre maîtresse, intitule un de ses chapitres *Éthique de reliance*⁵. Michel Maffesoli fait de même dans son livre *Le réenchantement du monde*, mais en analysant, lui, *l’Éthique de la reliance*⁶. *Éthique de reliance*, *éthique de la reliance*: deux expressions proches, point toujours aisées à distinguer, et pourtant différentes en leur essence. Notions duelles, qui sous-tendent la vision « duelle⁷ » de nos deux éminents auteurs: elles sont inséparables, distinctes et complémentaires, forment une paire philosophique, un tout,

4. Ce que notre maître en psychosociologie, Jean Maisonneuve, écrit à propos du « groupe de référence » peut s’appliquer, *mutatis mutandis*, au concept de « reliance »: « Il s’agit d’un concept charnière indispensable en psychosociologie, il permet de relier les situations collectives où l’individu est sans cesse immergé (au sein de tel groupe, auprès de tel compagnon) et les processus psychologiques qui confèrent leur sens à ces situations en fonction d’une dynamique personnelle. » J. Maisonneuve, *Introduction à la psychosociologie*, Paris, PUF, 1973, p. 155.

5. E. Morin, *La méthode*, VI. « Éthique », Paris, Le Seuil, 2004, p. 113-120.

6. M. Maffesoli, *Le réenchantement du monde*. « Une éthique pour notre temps », Paris, La Table Ronde, 2007, p. 109-130.

7. Entendons-nous bien: si j’utilise ici le mot « duel », ce n’est pas dans son sens courant de joute entre deux orateurs ou de combat entre deux personnes, mais bien dans son sens grammatical et numérique: je fais ici référence au « duel », nombre intermédiaire entre le singulier et le pluriel, tel qu’il existe dans de nombreuses langues (le grec, le slovène, l’hébreu, etc., mais pas le français). Ce nombre désigne ce qui va par deux et forme néanmoins un ensemble, deux qui forment un tout, une entité en deux parties: les deux yeux, les deux mains, le yin et le yang, le bonheur et le malheur, la vie et la mort, l’ombre et la lumière, l’ignorance et la connaissance, etc.

une entité en deux parties. Il se fait que, personnellement, j'avais naguère tenté de cerner cette nature duelle des rapports entre éthique et reliance, les contours spécifiques de l'une et l'autre expression, en conclusion de l'ouvrage collectif évoqué il y a quelques instants⁸. Je ne sais si nos deux sociologues ont perçu ou eu conscience que ces deux expressions n'étaient pas équivalentes. Ils ne le précisent pas, en tout cas. Point de « duel » entre eux... et pourtant leur vision des enjeux est « duelle », complémentaire. Car, à travers la différence de leurs points de vue, leurs analyses sont révélatrices de deux approches personnelles, confortant la nécessité d'identifier la spécificité de chacune des expressions en cause. Voyons donc cela d'un peu plus près, à partir de nos trois écrits.

EDGAR MORIN ET L'ÉTHIQUE DE RELIANCE

La notion de « reliance » est omniprésente dans le livre d'Edgar Morin. Non seulement dans son chapitre sur « Éthique de reliance », mais aussi à de multiples autres endroits (pas moins de sept citations en ne se référant qu'à la seule table des matières...). Il la définit dans les termes suivants : « La notion de reliance... comble un vide conceptuel en donnant une nature substantive à ce qui n'était conçu qu'adjectivement et en donnant un caractère actif à ce substantif. "Relié" est passif, "reliant" est participant, "reliance" est activant. On peut parler de "déliance" pour l'opposé de "reliance" » (Morin, 2004, p. 239).

8. M. Bolle De Bal, « Éthique de reliance et éthique de la reliance », dans M. Bolle De Bal (sous la direction de), *op. cit.*, tome 2, p. 307-318.

Dans son premier chapitre, il précise ainsi sa conception des rapports entre éthique et reliance : « Tout regard sur l'éthique doit percevoir que l'acte moral est un acte individuel de reliance : reliance avec un autrui, reliance avec une communauté, avec une société et, à la limite, reliance avec l'espèce humaine » (Morin, 2004, p. 16).

Ce faisant, il cerne bien les trois dimensions principales du projet et de l'acte de reliance : à soi (celle-ci, toutefois, est chez lui plus implicite que concrètement affirmée), aux autres, au monde... en y ajoutant la reliance à l'espèce humaine. Puis il met l'accent sur l'*éthique de communauté* en tant que forme particulière de l'éthique de reliance et de *solidarité*. Nous retrouvons ici l'opposition classique entre les relations primaires, chaleureuses, affectives de la *Gemeinschaft* (la communauté) d'une part, les relations secondaires, froides, techno-bureaucratiques de la *Gesellschaft* (la société) d'autre part. Sauf que, fidèle à sa constante dialogique (Morin, 2004, p. 234), il insiste sur la complémentarité de ces deux éthiques apparemment opposées. Néanmoins, toujours selon lui, « le sentiment de communauté est et sera source de responsabilité et de solidarité, elles-mêmes sources de l'éthique » (Morin, 2004, p. 17). Élargissant ses perspectives au cosmos – et donc à la reliance cosmique – Edgar Morin note qu'« un monde ne peut advenir que par la séparation et ne peut exister que dans la relation entre ce qui est séparé » (Morin, 2004, p. 27).

En d'autres termes, en réaction contre le temps et l'espace, grands séparateurs nés avec notre monde, apparaissent des *forces de reliance* (formation de noyaux, atomes, molécules, étoiles, galaxies, etc.) luttant contre la dispersion. Mais dans l'univers, ces forces de reliance ont

toujours subi un sort « fragile, périlleux, douloureux » (Morin, 2004, p. 32) leur lutte contre la dispersion (déliance) a par bien des aspects été « pathétique » (Morin, 2004, p. 28).

Avec l'apparition des sociétés humaines surgit un nouvel ordre de reliance, fondé sur le principe de la *reliance communautaire*, familiale, groupale, tribale. Ordre renforcé par le développement de la culture religieuse. Car la « religion » (*reli-gare*, relier) implique non seulement la reliance entre les membres d'une même foi, mais également la reliance avec les forces supérieures du cosmos, notamment avec leurs présumés souverains, les dieux. Comme j'ai souvent eu l'occasion de le préciser, la religion n'est qu'un cas particulier de reliance, cas particulier qui implique la référence à un transcendant plus ou moins céleste. Et Morin d'ajouter : « Et c'est sans doute la Reliance des Reliances que célèbrent les cultes et rites des religions, les cérémonies sacrées, inconsciemment adoratrices du mystère suprême de la Reliance cosmique » (Morin, 2004, p. 32).

En ce sens, nous autres êtres humains sommes intégrés, selon notre auteur, dans le jeu cosmique entre forces de reliance et forces de déliance : « Nous sommes à la pointe de la lutte pathétique de la reliance contre la séparation, la dispersion, la mort. En cela nous y avons développé la fraternité et l'amour » (Morin, 2004, p. 33).

Quant à l'éthique, elle est – ou devrait être – pour les individus autonomes et responsables, l'expression de l'*impératif de reliance*. Tout acte éthique est un acte de reliance (Morin, 2004, p. 33). Selon une formule typiquement morinienne : « L'éthique est reliance et la reliance est éthique » (Morin, 2004, p. 37).

Approfondissant ce qu'il appelle l'*éthique de reliance*, qu'il perçoit comme une éthique altruiste, Edgar Morin lui assigne la mission de maintenir l'ouverture sur autrui, de sauvegarder l'identité commune, de raffermir et de tonifier la compréhension. En cela il met l'accent sur la dimension normative, sociale et psychosociale de la reliance (reliance à autrui aux autres, au groupe). En termes éthiques, il souligne que la disjonction (la déliance) sans reliance permet le mal, tandis que le bien est reliance dans la séparation (la déliance). Reliance et déliance forment un couple conceptuel, duel et dialogique, comme le yin et le yang.

Or que constate Edgar Morin, après bien d'autres ? « Notre société sépare plus qu'elle ne relie, ce qui fait de nous des êtres en mal de reliance. Impératif éthique fondamental, la reliance commande les autres impératifs – tolérance, liberté, fidélité, amitié, amour, respect, courtoisie – à l'égard d'autrui, de la communauté, de la société, de l'humanité » (Morin, 2004, p. 114).

Finalement, l'*éthique de reliance* s'inscrit logiquement dans une *éthique de la complexité*, de la pensée complexe. Voilà qui n'étonnera guère les lecteurs familiers de l'œuvre d'Edgar Morin. La pensée complexe n'est-elle pas par essence une pensée ayant pour vocation de « relier » ? La reliance est au cœur de la pensée complexe, d'une éthique complexe, d'une complexité éthique : *la mission éthique peut se concentrer en un terme : « relier »* (Morin, 2004, p. 222).

Nous le constatons : pour Morin, la reliance est une norme éthique, un impératif intellectuel, social et moral. C'est en ce sens que nous pouvons légitimement parler à ce propos d'une « *éthique de reliance* », en la distinguant de l'« *éthique*

de la *reliance*» dont nous entretient Michel Maffesoli.

MICHEL MAFFESOLI
ET L'ÉTHIQUE *DE LA RELIANCE*

Ici contraste saisissant, en effet. Et ce tant sur la forme que sur le fond. Si Edgar Morin recourt fréquemment à l'usage du terme «*reliance*» (plus de soixante fois, d'après une estimation grossière), Michel Maffesoli, lui, est à cet égard plus parcimonieux. Paradoxal, même: dans son chapitre intitulé «Éthique de la *reliance*», il réussit la gageure de parler de *reliance* sans jamais employer le mot!

De quoi traite-t-il dans ce chapitre? De *participation*, de l'*ombre de Dionysos*, de *deep ecology*, d'*enracinement dynamique*... le tout dans la perspective d'une éthique où l'affect a sa part, qui tisse un lien solide entre les individus, favorise l'intensité des relations, valorise la communauté émotionnelle au détriment de la société beaucoup plus rationnelle, encourage le sentiment d'appartenance *via* les mythes, contes et petites histoires comme autant de vecteurs communiels (Maffesoli, 2007, p. 114-115). Ou encore revivifie la mémoire d'un pré-subjectif, manifeste le triomphe d'une *religiosité* plus vivace que jamais, génère la *communion des saints*, cette «pulsion animale» justifiant le besoin inconscient d'exprimer et de vivre la nécessaire *sortie de soi* (Maffesoli, 2007, p. 117-119).

Jusqu'ici, Michel Maffesoli paraît rejoindre Edgar Morin dans sa description de la *reliance* communautaire. Toutefois il commence à s'en «déliier» lorsqu'il évoque le caractère «compensatoire» de ce type de *reliance*., l'«anomie» qui en est la source, la paranoïa de la modernité, jusques et y compris la *reliance* à travers les sectes et diverses émissions

de télé-réalité. Ou encore: le libre-cours d'un inconscient collectif préparant l'adhésion à des produits marchands ou culturels, aux pressions de la mode, la fondation de nouveaux liens sociaux formatés par l'«obscur clarté» des émotions et des passions (Maffesoli, 2007, p. 122). Certes il y a de l'éthiquement positif dans de tels phénomènes, de la densité vitale, une ambiance à certains égards «spirituelle», une série de dilatations effervescentes, la force de l'esthésie (le «sentir en commun», du grec *aesthesis*) antidote de l'anesthésie sociale. Là émerge, chez Michel Maffesoli, l'amorce d'une réflexion critique sur certains processus pervers de «*reliance*» à l'œuvre au sein de la *Gesellschaft*... bref d'une indispensable interrogation éthique sur les enjeux posés par ces types de *reliance*, ce que résume bien l'expression *éthique de la reliance*, et des débats qu'elle ne peut manquer de susciter.

Dans cette perspective mérite d'être questionné le glissement de l'individu, indivis univoque, à la personne (*persona*) affublée de ses masques divers, la porosité de l'identité et l'émergence des identifications multiples (Maffesoli, 2007, p. 123). Éthiquement, le fait d'être solitaire ne signifie nullement être isolé (Maffesoli, 2007, p. 123), ni non solidaire: la solitude bien intégrée peut favoriser l'accueil, le rassemblement, la réunion de ce qui est séparé. Là se nichent les enjeux concrets de l'*éthique de la reliance*: le retour à des valeurs archaïques refoulées, la re-connaissance des atouts de l'inconscient collectif, l'importance de l'imaginaire. Volet positif: une éthique de l'instant. Volet problématique: quelle place accorder aux leçons du passé, aux défis de l'avenir...?

En d'autres pages, Michel Maffesoli évoque cette notion de «*reliance*»,

curieusement absente du chapitre censé lui être consacré. Il lui arrive même d'en préciser le contenu, malgré son aversion maintes fois exprimée pour les définitions par lui considérées comme réductrices: «[...] la perpétuelle interaction qui s'établit entre le matériel, le spirituel, l'animal, l'organique, le naturel et le culturel: voilà ce qu'est la *reliance*» (Maffesoli, 2007, p. 143). «Éthiquement, on ne peut continuellement comprimer les passions. Il convient, bien au contraire, de leur permettre de s'exprimer» (Maffesoli, 2007, p. 143).

Dans tout ce qui se passe en nos temps troublés, la morale universelle éprouve de grandes difficultés à maintenir son audience traditionnelle. Mais Maffesoli est tenté d'y percevoir une nouvelle «déontologie» (éthique?): «Particulariste. Localiste. Déontologie parfois immorale ne se reconnaissant plus dans l'unidimensionnalité du sens de l'Histoire, mais qui, plutôt, privilégie le pluralisme de la *reliance*» (Maffesoli, 2007, p. 144).

Notons ici que par «pluralisme de la *reliance*», Michel Maffesoli entend cette notion dans un double sens: le sens français (on est *relié* aux autres, à la nature environnante) et le sens anglais (on *fait confiance* – *to rely on* – aux autres de la tribu et à la nature dont on fait partie). Pour lui il existe une intime et secrète liaison entre la pluralité des lieux et celle des liens. Ce qui l'amène à préciser ainsi sa pensée: «À l'encontre d'une morale une et universelle, la déontologie-éthique est complexe, concrète, en ce qu'elle s'enracine dans des manières d'être et de penser dont l'élément essentiel est l'hétérogénéité» (Maffesoli, 2007, p. 146).

Ce qui semble donc se vivre aujourd'hui, c'est un renouveau de ce polythéisme des valeurs que la tradition judéo-chrétienne moderne avait cru définitivement

dépasser. Triomphe en notre monde – occidental tout au moins – la réaffirmation du complexe, l'hétérogénéité de tous les aspects de la vie: «Pluralisation de la personne, fragmentations tribales, polyculturalisme galopant... il y a du polythéisme, voire du panthéisme dans l'air» (Maffesoli, 2007, p. 150).

Certes le grand «fantasme de l'Un constitue le substrat culturel de la modernité, que l'on retrouve à la base des religions monothéistes» (Maffesoli, 2007, p. 152). Mais l'*éthique de la reliance* s'inscrit paradoxalement en contre-pied de cette vision théologique: *primum relationis*, la mise en relation, dans le respect des identités multiples, *c'est bien cela la reliance* (Maffesoli, 2007, p. 152). Propos que ne reliera certainement pas tout psychosociologue averti...

ÉTHIQUE ET RELIANCE: DES RELATIONS «DUELLES», COMPLEXES

À la lecture de ce qui précède, nous le percevons aisément: les points de vue de nos deux éminents auteurs, malgré maintes convergences dans leurs analyses, ne se confondent pas. Certes tous deux mettent l'accent sur la *reliance* communautaire, ainsi que sur la reconnaissance des liens épistémologiques et politiques entre *reliance* et complexité. Tous deux, également, n'accordent que relativement peu d'intérêt à la dimension psychologique – après tout ils se veulent sociologues plus que psychologues... – de la *reliance* (*reliance* à soi, travail sur l'identité). Partant de prémisses différentes, ils nous proposent finalement des visions complémentaires: Edgar Morin conçoit la *reliance* comme une éthique, un objectif, une finalité, à la limite un «impératif»; Michel Maffesoli, lui, y voit plutôt une

réalité, dont il convient de cerner les enjeux, positifs et/ou négatifs. *Éthique de reliance* dans le premier cas, *éthique de la reliance* dans le second.

COMPLEXITÉ, RELIANCE ET ÉTHIQUE

Pour évoquer les *fondements éthiques* du recours à cette idée de reliance, il me paraît opportun, à ce stade de nos réflexions et pour la clarté du débat, de reprendre ici une distinction que j'ai exposée à diverses reprises⁹. Celle entre les deux notions illustrées par les écrits qui viennent d'être évoqués: d'une part, *l'éthique de reliance*, c'est-à-dire une éthique qui place la reliance au centre de son système de valeurs; d'autre part, *l'éthique de la reliance*, c'est-à-dire tous les problèmes éthiques posés par les théories, pratiques, politiques et actions de reliance (... et de déliance).

L'éthique de reliance

Une telle éthique tend à faire de la reliance une valeur centrale, fondamentale, indiscutable. Sous son égide, l'action visant à créer de nouvelles reliesances – psychologiques, sociales, culturelles, cognitives – ou à revivifier d'anciennes reliesances distendues, est parée de toutes les vertus. Edgar Morin s'en est fait le chantre le plus convaincant: pour lui, la reliance constitue une valeur à la fois scientifique et sociale, intellectuelle et humaine, cognitive et ontologique, de laquelle l'idée de « communion » n'est pas

absente (Morin, 1993, p. 206). Ici aussi émerge subrepticement la dimension psychosociologique du phénomène...

Or c'est là que le bât peut blesser, aux yeux d'aucuns. Certains se méfient en effet d'une telle assimilation entre les idées de reliance et de communion: n'impliquerait-elle pas une éthique de reliance fusionnelle, synonyme d'aliénation potentielle? D'autant plus que, complexité oblige, la déliance – elle aussi – paraît pouvoir être érigée en valeur existentielle, du moins dans certaines circonstances: il est de bonnes déliesances (celles qui libèrent de liens qui ligotent ou aliènent)... et de mauvaises reliesances (celles de foules acclamant les chefs nazis à Nuremberg ou les intégristes iraniens à Téhéran, par exemple). La déliance sociale (une retraite) peut favoriser la reliance psychologique (par la méditation), la déliance cosmique (la mort) peut nourrir la reliance existentielle (des survivants), la reliance cosmique (la méditation transcendantale) peut s'accompagner de déliance sociale (les sectes) et psychologique (l'équilibre mental de la personne).

Pour moi, l'éthique de reliance – du moins dans sa dimension sociale – implique fondamentalement *le partage des solitudes acceptées* et *l'échange des différences respectées* (bref l'antithèse de la reliance fusionnelle et de l'idéologie intégriste...). À quoi j'ajouterais volontiers *la rencontre des identités affirmées* et *la confrontation des valeurs assumées*, ce qui révèle bien le lien complexe entre les dimensions sociale, psychologique, culturelle et politique de la reliance: en arrière-plan, se profile tout le problème de l'engagement social, communautaire et politique, de la démocratie, de la société civile en tant que structure médiatrice (reliante) entre l'individu et l'État-Nation, du mouvement écologiste

9. Notamment dans la conclusion déjà citée de l'ouvrage collectif sur la reliance, voit M. Bolle De Bal, *loc. cit.* et dans M. Bolle De Bal, « Complexité, identité, fraternité, citoyenneté: le quadrige de la reliance », *Cahiers de l'imaginaire*, Montpellier, n° 22, 2008.

(la «reliance» pourrait bien constituer le thème majeur de son programme politique: reliance homme-nature, homme-environnement, autres types de reliesances psychosociologiques entre les hommes, entre les hommes et la cité, les citoyens et la politique, sciences de la nature et action communautaire, etc.).

Une éthique de reliance implique *le développement des capacités et des structures de reliance* (à soi, aux autres, au monde): n'est-ce point là le cœur même de maints programmes de formation psychosociologique? Mais aussi, de façon paradoxale (la pensée complexe n'est pas loin!), être accompagnée d'objectifs anti-thétiques s'inscrivant dans une éthique de déliance: il s'agira dès lors d'envisager la possibilité de favoriser certaines déliances, de développer les *capacités de déliance* – sociales et spirituelles – des personnes (capacité de se désaliéner, de conquérir son autonomie), de créer des *espaces* ou des *structures* où la déliance pourrait cesser d'être subie ou deviendrait source de nouveaux départs (psychologiques, sociaux ou intellectuels). Une *éthique de reliance* ne peut faire l'économie d'une *éthique de déliance*: c'est ce qu'exprime l'expression «*éthique de la reliance*» dont je me propose maintenant d'évoquer quelques dimensions.

L'ÉTHIQUE DE LA RELIANCE

En réaction contre une *éthique de reliance* trop univoque, et partant paradoxalement équivoque, il convient de tracer les grandes lignes de ce que pourrait être une «*éthique de la reliance*» prenant en compte le caractère duel, dialogique et parfois paradoxal du couple conceptuel *reliance/déliance*.

La question à trancher peut être formulée ainsi: quels problèmes éthiques soulève

– sur les plans intellectuel, moral et politique – le recours au concept de reliance, qu'il s'agisse d'interprétation scientifique ou d'intervention systémique... étant entendu qu'il est bien difficile de séparer ces différents plans étroitement liés? Réfléchissons donc à partir de trois pistes, parmi beaucoup d'autres possibles.

Première piste.

De la reliance comme réalité duelle et dialogique

La reliance est une réalité «*duelle*»: elle inclut, génère – ou suppose – toujours de la déliance. Son unité est une unité «*duelle*» portant en elle son contraire complémentaire: la déliance. En cela elle est aussi une réalité «*dialogique*» au sens où l'entend Edgar Morin: «L'association complexe (complémentaire, concurrente, antagoniste) d'instances nécessaires à l'existence, au développement d'un phénomène organisé» (Morin, 2004, p. 98), «l'unité symbiotique de deux logiques qui se nourrissent l'une l'autre, se concurrencent, se parasitent mutuellement, s'opposent et se combattent à mort» (Morin, 2004, p. 80).

Réalité duelle et dialogique, la reliance ne peut être dissociée de la déliance, son double antagoniste et complice: à elles deux, elles forment un couple soumis à des logiques différentes et complémentaires, toutes deux nécessaires à l'existence de la vie psychique, sociale et culturelle, mais aussi à la pratique cognitive de la pensée complexe.

Politiquement, intellectuellement et éthiquement, c'est l'ensemble conceptuel complexe *reliance/déliance* qu'il convient de toujours prendre en considération.

Deuxième piste. La reliance/déliance, paradigme éthique de l'hyper-modernité ?

Selon d'aucuns (Michel Maffesoli notamment), à une modernité construite sur la raison et la déliance serait sur le point de succéder une « post-modernité » valorisant au contraire les aspirations de reliance. En d'autres termes, le paradigme de déliance scientifique et sociale, typique de la modernité, serait invité à céder la place au paradigme « post-moderne » de reliance. Personnellement, je préfère parler d'*hyper-modernité* plutôt que de post-modernité : cette dernière expression laisse entendre, en effet, qu'il existerait un « après » de la modernité, différent et distinct d'elle. Or cela me paraît éminemment contestable, car plus que jamais la modernité et sa logique de déliance sont à l'œuvre. Il n'y a pas réellement une post-modernité supposant la fin de la modernité, mais une modernité poursuivant son développement dialectique, dialogique : en son sein les excès des reliesances techniques génèrent la quête de reliesances humaines, les déliesances scientifiques appellent un travail de reliance interdisciplinaire. C'est pourquoi je préfère parler d'*hyper-modernité*, terme construit sur le même modèle que ceux d'« hyper-complexité » développé par Edgar Morin (Morin, 2004, p. 88-99) et d'entreprise hyper-moderne avancé par Max Pagès (Pagès et coll., 1979), pour décrire des réalités en gestation au sein même de la modernité, et de sa culture fondée sur une logique de déliance¹⁰.

10. Cela fait plus d'une vingtaine d'années que je plaide pour que soit accordée la préférence à la notion d'« hyper-modernité » par rapport à celle de « post-modernité ». Par des voies que je suppose différentes,

En considération du caractère « duel » tant du complexe conceptuel reliance/déliance, que de la notion d'hyper-modernité, j'ai envie d'avancer – de façon un peu caricaturale, je le concède – l'idée que, au sein de cette dernière, un double paradigme est à l'œuvre : celui de la reliance pour l'« hyper », celui de la déliance pour la « modernité » toujours active. Le paradigme éthique de l'hyper-modernité serait donc celui du couple *reliance/déliance*.

Ce paradigme éthique refléterait les problématiques particulières des sociétés hyper-modernes, marquées par l'éphémère, le mobile, la légèreté, la glisse, le surf, la dilatation de l'espace (chacun potentiellement relié à tous les points du monde) et le rétrécissement du temps (l'intensité du temps présent) : délier des contraintes dysfonctionnelles, relier ceux qui éprouvent le besoin lucide de nouveaux engagements psychosociaux.

Troisième piste. La reliance, paradigme du secteur quaternaire

Voici une soixantaine d'années, une thèse optimiste connaissait son heure de gloire : celle de Jean Fourastié sur le progrès technique, économique et social, promu au titre de « Grand espoir du

plusieurs psychosociologues semblent avoir adopté une conception semblable. En témoigne l'ouvrage collectif réalisé sous la direction de Nicole Aubert, *L'individu hypermoderne*, Toulouse, érès, 2004 ; ouvrage auquel ont notamment collaboré, Jacqueline Barus-Michel, Robert Castel, Eugène Enriquez, Marcel Gauchet, Vincent de Gaulejac, Claudine Haroche, Max Pagès, Jacques Rhéaume, Élisabeth Tissier-Desbordes... et Michel Maffesoli lui-même.

XX^e siècle» (Fourastié, 1949): elle était fondée sur sa théorie des trois secteurs c'est-à-dire, en gros, le primaire (l'agriculture), le secondaire (l'industrie) et le tertiaire (les services). Ce dernier était censé absorber tous les excédents de main-d'œuvre libérés par l'introduction du progrès technique dans les deux premiers. Un élément postérieur est intervenu, que n'avaient pas prévu les scientifiques d'alors: les «nouvelles technologies» (informatique, télématique, bureautique, etc.) ont envahi à leur tour le secteur des services (la grande distribution, les administrations). Demeure toutefois hors de leur emprise un secteur que, dans le prolongement des thèses de Fourastié, je baptiserais volontiers «secteur quaternaire»: un secteur principalement non marchand qui prend en charge les personnes en difficulté (handicapés, malades, vieillards, exclus de tous ordres) ou simplement en besoin d'encadrement (jeunes, vacanciers, etc.), s'efforce de recréer des liens sociaux pour ceux qui souffrent d'une rupture ou d'une carence de ces liens, à la suite de diverses logiques personnelles et sociales. Bref un secteur qui place au centre de ses activités la «reliance sociale», la réparation des déliances subies, la mise en œuvre de reliesances désirées. C'est en ce sens que la reliance peut apparaître au cœur éthique des projets et des systèmes de valeurs de ce secteur quaternaire.

D'autres enjeux éthiques liés aux stratégies de reliance pourraient être évoqués: la reliance dans ses rapports avec les réalités dysfonctionnelles d'une société «duale», le développement des capacités de reliance (à soi, aux autres, au monde, au savoir) des acteurs sociaux, la reliance comme enjeu politique (éthique de conviction et/ou éthique de responsabilité), la reliance comme outil convivial

(au sens d'Illitch: comme outil maîtrisé par les acteurs et ne les dominant pas, «reliant» et non «liant»). La place et le temps manquent pour développer ces différents points. Je préfère clore ici ces quelques réflexions par un clin d'œil «complexe» et complice reliant prose scientifique et poésie littéraire, sociologie et mythologie, *logos* et *muthos*. N'est-ce pas, en prime, une façon de relier, réunir, réconcilier les points de vue cousins de Morin le sociologue poète («il y a une affirmation humaine du vivre qui est dans la poésie, la reliance et l'amour», p. 37) et de Maffesoli le baroque effervescent («il y a dans l'imaginaire et le présentisme ambiants une impulsion vitaliste alliant le matériel et le spirituel... ce qu'on peut appeler la reliance imaginale», p. 41 et 47), le chantre de la reliance poétique et celui de la reliance esthétique? Chantres tous deux échappant à la seule gangue sociologique, «reliés» surtout par leur commune ouverture – au moins implicite – à la philosophie et à la psychosociologie.

Hermès, dieu de la reliance/ déliance hyper-moderne

En effet, puisque la poésie littéraire, par la simplicité complexe de son expression, peut mieux que la prose scientifique rendre compte des paradoxes, de la complexité de toutes choses, pourquoi ne pas nous engager sur une autre piste, celle de la méditation à partir des symboles et de la mythologie? À cet égard, le personnage d'Hermès ne constituerait-il pas, tant du point de vue pratique que du point de vue éthique, l'archétype ou le dieu de la reliance/déliance?

Hermès, dieu des médiations, des passages, des carrefours, de la communication. Hermès messenger des dieux,

intermédiaire entre les dieux et les hommes, entre les hommes, entre la terre et les enfers. Hermès, dieu des reliances multiples, diverses, essentielles.

Mais Hermès est également le dieu des marchands, des voleurs, des menteurs, des filous. Hermès adepte des déguisements, faiseur d'illusions. Hermès, dieu des déliances derrière sa façade de médiateur-reliant.

Hermès, personnage complexe, est aussi présenté comme le dieu des paradoxes et des ambiguïtés. Proche du portier Janus à deux têtes (reliées), ne mérite-t-il pas, en ces temps de religiosité complexe et d'intégrisme menaçant, d'être honoré avec humour comme le *dieu de la reliance hyper-moderne*, ou, si l'on préfère, comme le *dieu duel de la reliance/déliance*¹¹ ?

Et puis le *caducée*, son emblème essentiel, ne symbolise-t-il pas l'équilibre dynamique des forces contraires, leur intégration autour de l'axe du monde ? N'est-il pas le symbole de l'énigmatique *complexité* humaine et des possibilités infinies de son développement¹² ? N'invite-t-il pas son maître Hermès à se faire le reliant messager d'une *éthique de reliance* tout en le (et nous) prévenant de la nécessité d'une *éthique de la reliance* ?

BIBLIOGRAPHIE

- AUBERT, N. (sous la direction de). 2004. *L'individu hypermoderne*, Toulouse, érès.
- BOLLE DE BAL, M. 1985. *La tentation communautaire. Les paradoxes de la reliance et de la contre-culture*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles.
- BOLLE DE BAL, M. (ed.). 1998. *Voyages au cœur des sciences humaines. De la reliance*, 2 tomes, Paris, L'Harmattan.
- CHEVALIER, J.; GHEERBRANT, A. 1989. *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont.
- FOURASTIÉ, J. 1949. *Le grand espoir du XX^e siècle*, Paris, PUF.
- LECLERCQ, F. 1999. *Le portier du Temple. Visages secrets de Janus, dieu duel*, Paris, Detrad.
- MAFFESOLI, M. 2007. *Le réenchantelement du monde. Une éthique pour notre temps*, Paris, La Table ronde.
- MAISONNEUVE, J. 1973. *Introduction à la psychosociologie*, Paris, PUF.
- MORIN, E. 1993. *Terre-Patrie*, Paris, Le Seuil.
- MORIN, E. 2004. *La méthode. VI. Éthique*, Paris, Le Seuil.
- PAGÈS, M.; BONETTI, M.; GAULEJAC, V. (de); DESCENDRE, D. 1979. *L'emprise de l'organisation*, Paris, PUF.

MARCEL BOLLE DE BAL, ÉTHIQUE DE RELIANCE, ETHIQUE DE LA RELIANCE : UNE VISION DUELLE ILLUSTRÉE PAR EDGAR MORIN ET MICHEL MAFFESOLI

RÉSUMÉ

Concept-charnière essentiellement psychosociologique, la notion de *reliance*, avec son antonyme la *déliance*, constitue une réalité « duelle » et dialogique, paradigme de l'hyper-modernité

11. Lire à ce propos F. Leclercq, *Le portier du temple. Visages secrets de Janus, dieu duel*, Paris, Detrad, 1999.

12. J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 9^e réimpression, 1989, p. 155.

et du secteur quaternaire (en grande partie non marchand). Elle soulève des problèmes éthiques récemment bien mis en évidence par deux sociologues de renom, Edgar Morin qui évoque «l'éthique *de* reliance» et Michel Maffesoli qui, lui, parle de «l'éthique *de la* reliance». Le premier considère la *reliance* comme une éthique, un objectif, une finalité, voire un «impératif»; le second l'envisage plutôt en tant qu'une réalité dont il importe de cerner les enjeux positifs et/ou négatifs. Deux visions différentes, mais complémentaires, que l'on tente ici de comprendre et de synthétiser.

MOTS-CLÉS

Reliance, déliance, dialogique, hypermodernité, lien social, éthique, Morin, Maffesoli.

MARCEL BOLLE DE BAL, ETHICS OF REBINDING. ETHICS OF THE REBINDING: TWO INTERPRETATIONS BY EDGAR MORIN AND MICHEL MAFFESOLI

ABSTRACT

«*Reliance*» is a french psychosociological notion which should not be assimilated with the english term «*reliance*», which comes from «to rely on». The translation in English of this french concept could be «re-binding» or «re-linking»: it refers to the re-construction of human and social bonds, more or less destroyed by modern societies. Here are analysed the ethical problems linked to the theory and practice of what some psychosociologists call «the crisis of social bonds»; the deshumanization of contemporary societies. The interpretations of two well-known French sociologists are presented, compared and synthesized: the first one by Edgar Morin talking of «the ethics *of* re-binding», the second one by Michel Maffesoli analysing «the ethics *of the* re-binding».

KEYWORDS

Social bonds, ethics, modernity, Morin, Maffesoli.